

Grey Scale #13

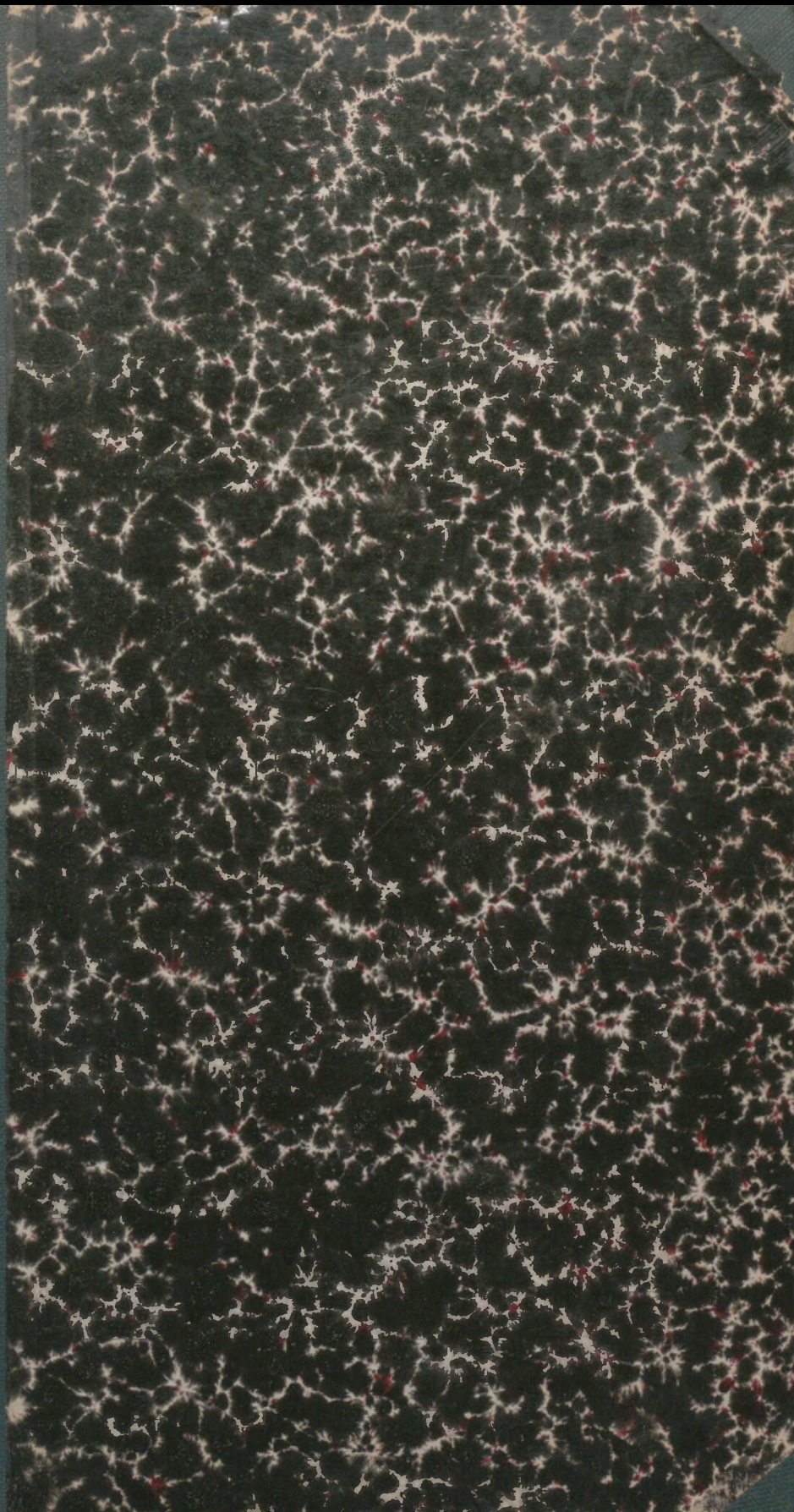


Part Code
ST1316

DANES
-PICTA
.COM

A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19





Colonel LOIR

DES

GROUPES DE RECONNAISSANCE
(CAS CONCRET)

Avec, en hors texte, 1 carte et 3 croquis



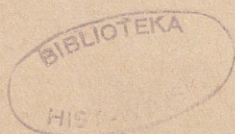
PARIS
BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS

136, Boulevard Saint-Germain (VI^e)

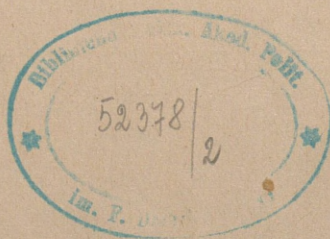
1927

355.323

~~6230~~



~~7645/II~~



DES GROUPES DE RECONNAISSANCE

(CAS CONCRET)

Pour mémoire :

Rappel de l'organisation des groupes de reconnaissance.

Groupe de corps d'armée. — Un chef d'escadrons avec un groupe de commandement, commandant du groupe.

Un groupe d'escadrons, chaque escadron avec un groupe de mitrailleuses.

Une compagnie cycliste avec un groupe de mitrailleuses (sur voitures de cavalerie).

Un peloton de quatre voitures autos non blindées avec mitrailleuses, avec poste T. S. F. E 13 à ondes entretenues et poste récepteur d'avions, type groupe d'artillerie.

Cinq motocyclettes avec side-car et fusiliers-mitrailleurs.

Groupe divisionnaire. — Même composition, mais il n'y a qu'un escadron de cavalerie avec un seul groupe de mitrailleuses.

HYPOTHÈSE GÉNÉRALE

I. — D'importants rassemblements ennemis sont signalés à l'est du Rhin, dans la région Limbourg—Francfort—Darmstadt.

II. — La concentration des forces françaises s'opère en arrière de la frontière définie par la traité de Versailles.

III. — La 2^e armée (quartier général Metz), faisant partie d'un groupe d'armées, comprend les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e corps d'armée, la 1^{re} division de cavalerie, et des éléments d'armée; sa concentration s'effectue entre Sarre et Moselle, sous la protection d'une couverture établie le long de la frontière et assurée par la 1^{re} division de cavalerie et le 4^e corps d'armée.

IV. — Le groupe d'armées a pour mission ultérieure de se porter sur le Rhin entre Neuwied et Carlsruhe; la 2^e armée, armée du centre du 1^{er} groupe d'armées, en direction générale de Mayence.

V. — La 2^e armée sera prête à se porter en avant le 2 septembre avec le gros de ses forces, le 1^{er} septembre avec les éléments légers des 1^{er}, 2^e, 3^e corps d'armée.

I

LES GROUPES DE RECONNAISSANCE PENDANT LA PÉRIODE DE COUVERTURE

A. Mission du 4^e corps d'armée pour la période du 26 août au 2 septembre.

Le 28 août, apprenant que l'ennemi a franchi le Rhin les 26 et 27 août, et poussé des avant-gardes sur Slimmern—Kreuznach—Kirchheimbolanden—Grunstadt, le général commandant la 2^e armée se décide à pousser la couverture sur la rive droite de la Sarre pour s'en assurer les débouchés.

En conséquence :

Le général commandant la 2^e armée prescrit :

a) A la 1^{re} division de cavalerie de se porter dès le 29 août en direction de Otterberg pour éclairer et couvrir l'armée dans la zone entre Glan et Hardt, et assurer en toute occurrence les débouchés du 1^{er} corps d'armée sur la rive droite du haut Glan le 4 au matin entre Neunkirchen et Schrollbach;

b) Au 4^e corps d'armée de se porter le même jour 29 en couverture sur le front Saint-Ingbert—Wahlschied—Labach—Bettingen—Losheim, et de prendre à son compte la sûreté sur les directions de Birkenfeld et de Baumholder.

Nous savons, par ailleurs, que la 2^e armée ne sera pas en mesure de se porter en avant avec ses gros avant le 2 septembre, et avec les éléments légers des 1^{er}, 2^e et 3^e corps d'armée avant le 1^{er} septembre.

Quels pourront être le rôle et l'emploi des groupes de reconnaissance de corps d'armée et des divisions pendant cette période de couverture qui doit durer plusieurs jours?

C'est ce que nous allons étudier.

B. Rôle du groupe de reconnaissance du 4^e corps d'armée.

Ainsi donc, du 29 inclus au 1^{er} septembre, le 4^e corps va être réduit à ses seules ressources non seulement pour tenir la couverture sur tout le front de l'armée, mais encore pour assurer la sûreté sur les directions de Birkenfeld et de Baumholder.

Ces deux grosses localités, centres routiers des plus importants, sont à quelque 35 kilomètres en avant de la ligne de couverture du corps d'armée.

Mais assurer la sûreté, qu'est-ce à dire?

« La sûreté, nous dit l'Instruction sur l'emploi tactique des grandes unités, article 72, repose sur les renseignements et sur le dispositif des troupes.

« Le renseignement est demandé à l'aviation, à la cavalerie. »

Nous n'étudierons ici que le renseignement à fournir par la cavalerie.

La cavalerie dont dispose le corps d'armée fait partie des « groupes de reconnaissance ».

Que pourrions-nous demander à ces éléments, et quel genre de missions pourrions-nous leur confier?

Tout d'abord, le règlement de cavalerie nous met en garde contre l'impossibilité d'exiger trop de ces petits éléments qui

ne sont, comme on le lisait dans une circulaire ministérielle récente, que de « grosses patrouilles ».

A l'article 267, nous lisons en effet :

« Le groupe de reconnaissance de corps d'armée ne peut, en raison de son faible effectif, aller chercher les renseignements au loin *sur tout le front*; il sera soit rattaché aux avant-gardes, en vue de coopérer à la protection rapprochée, soit employé tout entier sur une direction *choisie* pour y rechercher un renseignement déterminé... »

Nous constatons ici la différence profonde entre l'ancienne théorie d'avant-guerre de la sûreté de première ligne, qui voulait que la cavalerie tint toutes les avenues que l'ennemi aurait pu utiliser pour avancer. On tendait ainsi à se rapprocher de la théorie allemande, qui cherchait l'envoilement (*Die Verschleierung*) des colonnes, obtenu au prix d'une dissémination extrême et presque infinie, rendant d'ailleurs le service de la cavalerie fort difficile et excessivement pénible.

Il n'en doit plus être de même; le groupe de reconnaissance de corps d'armée, à la recherche d'un contact, doit « opérer sur une seule direction pour un renseignement précis, comme un détachement ». Nous verrons plus loin les procédés qu'il peut employer à cet effet.

Mais ce n'est pas seulement sur le front que le règlement limite le rayon d'action de ces groupes, c'est aussi en portée. Il n'envisage plus, comme jadis, la journée de marche (25 à 30 kilomètres); ce n'est plus qu'une « portée limitée ».

Article 268 : « Dans certains cas, en particulier lorsque le corps d'armée n'a pas en avant de lui une cavalerie d'armée, le groupe de reconnaissance de corps d'armée peut être employé à rechercher un renseignement à *portée limitée*. Il opère comme un détachement. Il peut y avoir intérêt à le renforcer alors par des fractions d'infanterie transportées en camions et d'artillerie. Ce renforcement sera particulièrement indiqué lorsque le groupe de reconnaissance, outre sa mission de recherche du renseignement, sera chargé d'occuper certains points importants en attendant l'arrivée des avant-gardes. »

Si nous nous reportons à notre cas concret, nous voyons que,

quel que soit l'intérêt présenté par ces deux centres de Birkenfeld et de Baumholder, du fait de leur distance du front tenu ils échappent à la capacité d'investigation de nos groupes de reconnaissance.

D'autre part, les prescriptions restrictives du règlement s'appliquent à la marche en avant, et ici, dans notre situation tactique, le service de reconnaissance et de surveillance doit durer trois, peut-être quatre jours, et même plus.

Or, si le règlement n'a pas spécifié par des prescriptions particulières le rôle des groupes de reconnaissance pendant cette période de couverture, du moins il en adonné de formelles à propos de leur service pendant les avant-postes. Un système de couverture, n'est-ce pas un service d'avant-postes?

Article 273 : « A l'issue de la marche, le groupe de reconnaissance divisionnaire couvre l'installation des avant-postes. Aussitôt que ceux-ci sont en place, le groupe de reconnaissance divisionnaire se replie pour aller prendre son cantonnement. »

Cette prescription attire donc toute l'attention du commandement sur la nécessité impérieuse de laisser aux chevaux le repos nécessaire, indispensable pour éviter leur ruine par la continuité d'un service sans arrêt. A la couverture peut succéder une période active, et nos groupes de reconnaissance doivent se trouver alors en situation de rendre les services que l'on peut exiger d'eux et pour lesquels ils sont créés. Il est donc indispensable de leur donner les possibilités de dormir, de manger et de se reposer; nous allons voir comment.

Mais si Baumholder et Birkenfeld sont trop éloignés, on peut trouver d'autres centres routiers intermédiaires à portée limitée, encore intéressants à tenir, et d'où pourraient partir des investigations en direction de ces deux localités, Tholey par exemple, qui n'est qu'à 12 kilomètres en avant du front tenu.

Si Tholey était occupé par un détachement spécial, le groupe de reconnaissance trouverait aide, appui et protection; le détachement lui-même aurait, par le rayonnement des coups de sonde du groupe tout autour de lui, une atmosphère de sécurité qui lui permettrait de vivre isolé mais non perdu dans l'espace.

Ces coups de sonde, le groupe les donnerait, soit avec des

patrouilles de cavaliers, soit avec des voitures autos, soit au moyen de reconnaissances mixtes composées de cavaliers, de cyclistes et d'autos. Examinons le rendement possible de ces éléments.

Patrouilles de cavaliers.

Il faut que le quart au moins des chevaux puisse chaque jour se reposer, le reste pouvant être employé aux reconnaissances extérieures. Le service sera à régler en conséquence.

Mais ces reconnaissances ne devront pratiquement pas dépasser, aller et retour compris, une trentaine de kilomètres dans la journée.

Beaucoup de ces patrouilles ne consisteront que dans un service de surveillance à certains carrefours, sorte de postes de vedettes mobiles venant à des heures variables sur des points changeant chaque jour.

Dans bien des cas, on pourra donc laisser au repos les équipes de fusiliers, les équipes d'éclaireurs seules alterneront entre elles, quitte à faire alterner les chevaux des équipes pour mieux répartir les charges et les fatigues.

Les autos-mitrailleuses.

Si, en toutes circonstances, on peut regretter de n'avoir pas à sa disposition des engins mécaniques blindés, ces regrets sont bien certainement plus légitimes encore dans la période que nous étudions, où le besoin d'un grand rayonnement de surveillance se fait impérieusement sentir. Pourtant, malgré leur infériorité provisoire, il ne semble pas impossible de faire faire quelques circuits aux voitures non blindées qui, grâce à leur vitesse, à leur arrivée subite et à leur passage rapide en un point où elles ne repasseront pas au retour, peuvent déjouer des guets-apens et se rendre compte de l'ambiance sur une assez vaste région qu'elles auront rapidement parcourue. Nous estimons donc qu'elles peuvent sillonner de temps à autre la région, et aussi

servir d'agents de liaison, par exemple du côté d'Altenkirchen avec la division de cavalerie, pour savoir ce qu'elle devient, où elle est, ce qu'elle a trouvé devant elle.

Reconnaissances mixtes.

Mais le mieux sera encore de constituer ces patrouilles avec un peloton cycliste, une voiture auto et quelques cavaliers, voire même un peloton. Ces derniers donnent de l'air aux cyclistes en reconnaissant leur itinéraire et en leur servant d'avant-garde pendant la marche. Ils couvrent les flancs pendant le stationnement de la reconnaissance en vue du carrefour à surveiller. Les cyclistes donnent une grande solidité au point tenu et permettent en outre de faire des reconnaissances de villages, de fouiller des bureaux de poste, etc... Enfin les autos trouveront auprès d'eux un repli qui leur sera souvent nécessaire.

On pourrait voir ainsi des reconnaissances mixtes (1 peloton cycliste, 8 cavaliers, 1 voiture auto) lancées sur Gonesweiler, à 10 kilomètres de Tholey, les cavaliers pouvant pousser des reconnaissances :

— jusqu'à Eisen (6 kilomètres), recoupant la route de Birkenfeld aux pieds mêmes du Hoch Wald et à la limite de la zone de l'armée;

— jusqu'au carrefour de la vallée de la Traun.

L'auto pourrait pousser jusqu'aux abords mêmes de Birkenfeld ou vers Reichenbach, recouper la route de Birkenfeld à Baumholder.

Un autre jour, une reconnaissance semblable pourrait être dirigée sur Namborn avec patrouilles de cavalerie sur Walhausen—Asweiler—Reitscheid; circuit d'auto par Wolfersweiler—Fohren—Freisen—Oberkirchen—Saint-Wendel; la direction de Gonesweiler serait ce jour-là surveillée dans un rayon plus restreint, près de Neunkirchen, par un peloton de cavalerie, et inversement.

On peut, bien entendu, trouver mille autres combinaisons; celles-ci ne sont indiquées qu'à titre d'exemple.

Le centre de cette toile d'araignée serait tenu par un batail-

lon d'infanterie, qui pourrait être renforcé par une batterie d'artillerie; ce bataillon tiendrait Tholey et Theley avec quelques petits postes sur les diverses avenues conduisant à ces carrefours. Ces postes seraient reliés entre eux par quelques cavaliers, et d'autres cavaliers rayonneraient aussi à portée immédiate, à 4 ou 5 kilomètres par exemple vers Winterbach—Oberthal—Selbach, pour sonner l'alarme.

Il faut un chef pour commander tout cet ensemble, et cette dernière mission paraît échoir au colonel commandant la cavalerie du corps d'armée.

A son expérience personnelle pour des opérations de ce genre, s'étalant avec des effectifs restreints sur de larges fronts et des profondeurs relativement grandes, un peu déroutantes quand on n'en a pas l'habitude, il joindra les moyens de liaisons dont son état-major est doté et qui seront particulièrement utiles, tout spécialement son poste de T. S. F., lui permettant de communiquer directement avec le général commandant le corps d'armée.

C. Rôle des groupes de reconnaissance divisionnaires.

Tout ce que nous venons d'étudier s'applique uniquement au groupe de reconnaissance de corps d'armée. Disposant de deux escadrons au lieu d'un seul, il a naturellement de ce fait une plus grande capacité d'extension. On a considéré d'autre part que le corps d'armée pouvait avoir besoin de faire rechercher à une certaine distance certains renseignements, et c'est pourquoi le règlement a prévu cet emploi particulier du groupe de reconnaissance du corps d'armée.

Pour le groupe de reconnaissance de division, il en est tout autrement, et le règlement est beaucoup plus restrictif; systématiquement, le groupe de reconnaissance de division d'infanterie est réservé uniquement à la sûreté rapprochée des colonnes de la division. Voici, en effet, l'unique mission que lui affecte le règlement, article 272 :

« Le groupe de reconnaissance divisionnaire est affecté à l'avant-garde.



« Il est aux ordres directs du commandant de l'avant-garde. »

Nous avons vu plus haut que ce rôle cesse dès que l'avant-garde a établi son réseau d'avant-postes.

On pourrait donc penser que le groupe de reconnaissance des divisions d'infanterie devrait être mis au repos en seconde ligne pendant cette période de couverture.

Il en serait certainement ainsi si la mission de couverture avait succédé à une période très active où le groupe de reconnaissance se serait dépensé.

Mais ce n'est pas le cas. Il faut seulement le ménager et le maintenir en forme pour le moment proche de la reprise du mouvement en avant.

Pourtant les divisions, pour leur propre sûreté, pourraient avoir intérêt à détacher en avant d'elles, en des carrefours judicieusement choisis, des détachements jouant un rôle d'avertisseurs analogue, mais avec une envergure moindre, à celui joué par le détachement de Tholey; et l'on conçoit dès lors que le groupe de reconnaissance soit affecté à ces groupements pour leur donner de l'air et des renseignements.

Ici encore, les plus grandes précautions devront être prises pour ne pas épuiser les chevaux.

On pourrait donc concevoir l'envoi par la division de droite d'un détachement d'un bataillon et de son groupe de reconnaissance à Dirmingen, avec mission d'occuper ce centre routier, de se tenir en liaison avec le détachement de Tholey, et de pousser vers Ottweiler des reconnaissances en liaison avec la 1^{re} division de cavalerie.

La division de gauche, dans les mêmes conditions, pourrait pousser un détachement sur Weiskirchen par exemple, tenant ce point à 6 ou 7 kilomètres en avant de la ligne de couverture, surveillant les débouchés du Hoch Wald, et aussi une des routes directes de Birkenfeld qui échappe un peu aux investigations du groupe de reconnaissance de corps d'armée.

Mais, nous le répétons encore, il est bien entendu que ces groupements restent aux ordres directs et complets des divisions, et prêts au premier signal à reprendre leur rôle d'éclaireurs

en avant des avants-gardes, si celles-ci se constituaient et reprenaient la marche.

En résumé :

Pendant une période de couverture, les groupes de reconnaissance de corps d'armée et de division peuvent concourir utilement à donner des renseignements sur l'arrivée de l'ennemi sur telles ou telles avenues. Mais, surtout si ce service est destiné à durer, il ne peut être permanent; il est indispensable de prendre des précautions pour éviter la ruine des chevaux et ne pas courir le risque d'être privé de ces éléments précieux lors de la reprise de la marche en avant.

« La fragilité de la cavalerie est la rançon de ses qualités, nous dit le règlement, article 42; elle répare ses pertes plus difficilement que les autres armes; il faut la ravitailler en chevaux suffisamment dressés et mis en condition; ses hommes et ses cadres sont longs à instruire.

« Le cheval est un animal délicat; s'il est capable d'efforts considérables, il ne peut les renouveler à de trop courts intervalles; il a besoin de soins constants, faute desquels il dépérit rapidement; avant tout, il doit boire régulièrement, être dressé souvent, être toujours muni d'une bonne ferrure.

« En principe, quatre ou cinq jours de marche doivent alterner avec un jour de repos si l'on veut que les chevaux durent longtemps.

« Une cavalerie ne conserve toute sa valeur qu'à la condition d'être ménagée, sinon elle risque de s'user vite, et alors elle sera longue à se reconstituer (§ 42). »

II

LES GROUPES DE RECONNAISSANCE PENDANT LA MARCHÉ EN AVANT

A. Situation générale.

Tandis que dès le 29 le 4^e corps tendait un système de couverture sur tout le front de l'armée, de Saint-Ingbert inclus à Losheim inclus, en poussant en avant de lui, dans les conditions que nous avons examinées plus haut, les groupes de reconnaissance de corps d'armée et de division, la 1^{re} division de cavalerie couvrait le flanc droit de l'armée en se portant au plus tôt entre le Hunsruck au sud et le Glan moyen au nord.

Dès le 30, les 1^{er}, 2^e et 3^e corps portaient leurs avant-gardes sur la Sarre dont elles tenaient les points de passage.

Le 31 août, le général commandant la 2^e armée lance une instruction personnelle et secrète de laquelle il résulte :

Que la 2^e armée franchira la Sarre le 2;

Que le centre et la gauche de cette armée (2^e et 3^e corps) marcheront respectivement en direction générale de Baumholder—Birkenfeld, éclairés et couverts tout d'abord par le 4^e corps d'armée.

Cette instruction faisait suite à celle du 28 août au général commandant la 1^{re} division de cavalerie précisant qu'à partir du 1^{er} septembre les groupes de reconnaissance des 2^e et 3^e corps d'armée prendraient à leur compte la sûreté dans les directions de Baumholder et de Birkenfeld.

Nous supposons donc que le 30 au soir, le groupe de reconnaissance du 2^e corps est cantonné à Sarrelouis, prêt à exécuter les ordres qu'il va recevoir du corps d'armée en exécution des intentions de l'armée.

Ce sont ces ordres que le corps d'armée donnerait à son groupe de reconnaissance dans les conditions que nous allons étudier, établir et discuter. Puis nous entrerons un peu dans le détail pour chercher à nous rendre compte du jeu des divers éléments

du groupe, de leur mise en action et des procédés d'opération et de combat du groupe de reconnaissance.

B. De la mission à donner au groupe de reconnaissance de corps d'armée.

Ainsi donc, par ordre de l'armée, le 2^e corps doit faire surveiller les directions et les débouchés mêmes de Baumholder, et l'armée lui a même indiqué qu'elle désirait y voir le groupe de reconnaissance de corps d'armée.

Est-ce-là une mission contraire au règlement?

Nullement et tout au contraire. Nous avons vu plus haut que le groupe de reconnaissance de corps d'armée peut être employé à rechercher un renseignement à portée limitée (art. 268, voir chap. I, rôle des groupes de reconnaissance de corps d'armée), surtout quand le corps d'armée n'a pas en avant de lui une cavalerie d'armée.

Ce sera le cas le plus général, il faut bien le reconnaître, et c'est bien notre situation; la division de cavalerie ne s'occupe pas de la direction de Baumholder, et bientôt le corps d'armée va entreprendre sa marche sur elle.

Aussi bien, si l'armée n'avait pas prescrit la surveillance de cette direction, pour la sûreté même de sa propre marche le corps d'armée eût été incité à y envoyer chercher des renseignements.

Nous savons d'autre part que le groupe de reconnaissance n'est pas en situation de battre l'estrade en avant de tout le front de marche du corps d'armée; il concentrera son action sur une seule direction déterminée. Il s'agit de lui demander uniquement si Baumholder est libre ou non, si l'ennemi y arrive, ou s'il en débouche.

Mais, dira-t-on, si le groupe de reconnaissance est trop faible pour ces missions lointaines, pourquoi ne pas le renforcer des groupes de reconnaissance des divisions et ne pas en former un gros détachement puissant?

Nous avons déjà vu précédemment que le groupe de reconnaissance divisionnaire ne devait jamais, en aucun cas, être

distrain de sa mission de sûreté rapprochée des colonnes, et devait opérer toujours en collaboration intime avec les avant-gardes de la division.

Il est bien évident que le commandant de l'avant-garde divisionnaire, qui doit le 2 au soir atteindre la ligne Tholey—Marpingen, n'a pas à s'occuper de Baumholder, à 25 kilomètres de là. Cela sort entièrement de sa limite d'action et relève du commandant de corps, qui a besoin d'une vue d'ensemble et plus lointaine.

Si d'ailleurs le général commandant le corps d'armée juge que son groupe de reconnaissance n'est pas assez puissant pour suffire à la tâche qu'il lui demande, il a toute facilité pour le faire renforcer, et le règlement lui-même l'y incite formellement : « Il peut y avoir intérêt à le renforcer alors par des fractions d'infanterie, transportées sur camions, et d'artillerie (art. 268). »

Nous rappellerons encore que le général commandant le corps d'armée dispose, pour commander de pareils détachements, du colonel commandant le régiment de cavalerie de corps avec tout son état-major, l'un et l'autre distincts du groupe de reconnaissance du corps d'armée, qui a son propre commandement prévu et organisé (un chef d'escadrons de cavalerie).

Ceci établi, l'ordre du 2^e corps pourrait être ainsi rédigé :

**C. Instruction du général commandant le 2^e corps d'armée
au groupe de reconnaissance de corps d'armée.**

Quartier général, le 31 août, 23 heures.

Le 2 septembre, la 2^e armée, ayant terminé sa concentration, franchira la Sarre.

Ce mouvement sera couvert par le 4^e corps, établi en couverture de Saint-Ingbert à Losheim inclus, tandis que la 1^{re} division de cavalerie, pour assurer la possession du haut Glan et couvrir ainsi la droite de l'armée, se porte entre le Hunsrück et le Glan moyen (Ulmet-Lauterecken).

Pour compléter la sûreté de l'armée, les 2^e et 3^e corps sont

chargés de faire reconnaître respectivement les directions de Baumholder et de Birkenfeld.

De plus, le 2, le 2^e corps d'armée marchera sur l'axe général Tholey, Baumholder, Lauterecken, et atteindra le soir du 2, avec ses avant-gardes, la ligne Tholey—Marpingen.

La zone d'opération sera limitée : — *à droite*, par Wadgassen sur-Sarre, Heusweiler, Illingen, Mainzweiler, Nider, Linxweiler, Diedelkopf, Edersbach (au 2^e corps), Hinzweiler (au 1^{er} corps);

— *à gauche*, par Bettingen, Theley, Walhausen (au 3^e corps), Wolfersweiler, Berlangenbach, Mambachel, Sien (au 2^e corps).

Le colonel commandant la cavalerie du corps d'armée disposant :

- de son état-major;
- du groupe de reconnaissance du corps d'armée;
- d'un bataillon du ... régiment d'infanterie en camions;
- d'une batterie du ... régiment d'artillerie,

aura pour mission :

- de reconnaître l'axe général du corps d'armée Tholey, Namborn, Freisen, Baumholder;
- de tenir le nœud de routes de Baumholder;
- de surveiller et de pousser, de là, des coups de sonde sur les directions de Fischbach, Sien et Lauterecken.

En cas de rencontre de forces supérieures, se replier suivant l'axe ci-dessus indiqué en cherchant à les ralentir autant que possible et à réserver aux avant-gardes les débouchés des coupures de la Hirsch et de la Freis.

Renseignements :

- à faire parvenir à Tholey, où sera installé dès que possible le C. R. A.;
- à envoyer, même négatifs, au passage de la Freis, de la Hirsch et à l'arrivée à Baumholder;
- Compte rendu de fin de journée à faire parvenir par moto.

Le mouvement du groupe de reconnaissance commencera le 1^{er} septembre au jour; la batterie sera à sa disposition à Sarrelouis à 5 h. 30;

Le bataillon sur camions à 7 heures à Sarrelouis.

D. Procédés de marche du groupe de reconnaissance
et de ses divers éléments.

Dès que le colonel a mis en marche son détachement, il cherche aussitôt à recueillir les renseignements que peut lui fournir la couverture, et tandis que ses divers éléments progressent chacun à leur allure propre, il les devance sur une des autos du groupe et file à l'état-major du 4^e corps.

Il apprend ainsi que le groupe de reconnaissance du 4^e corps a été poussé jusqu'à Tholey, et il y court en donnant Tholey comme objectif à ses éléments.

A Tholey, vers 8 heures, son collègue du 4^e corps l'informe qu'une reconnaissance mixte a été poussée dès la première heure, ce matin 1^{er} septembre, sur Namborn, où elle n'a rien signalé.

Il attend là l'arrivée de son détachement.

A 8 h. 30, un avion signale par message lesté que des avant-gardes ennemies sortaient de Kirn à 8 heures; il a vu vers 8 h. 15 quelques pelotons de cavaliers et une petite colonne à 2 kilomètres à l'est de Baumholder, en marche vers cette localité.

Vers 9 heures arrivent en même temps : les escadrons partis les premiers à 5 heures; ils ont marché à 7 kilomètres à l'heure avec l'artillerie; puis les cyclistes, qui ont marché à 12 kilomètres à l'heure environ, partis à 6 h. 30.

— le bataillon, marchant à 18 kilomètres à l'heure environ, parti à 7 h. 30.

Le colonel décide de porter le détachement jusqu'à Namborn, où il sait que se trouve déjà une reconnaissance mixte du groupe de reconnaissance du 4^e corps.

La marche continue dans le même ordre, sous la simple protection d'un peloton avec les autos formant patrouille de pointe.

Il a enfin trois quarts d'heure d'avance sur le gros du groupe.

On y arrive vers 11 heures.

A 11 h. 30 le groupe y est tout entier.

A Namborn on apprend qu'une voiture-auto du groupe de reconnaissance du 4^e corps d'armée, qui devait faire le circuit Reitscheid—Fohren—Rückweiler, a remarqué vers 10 heures

un certain mouvement de patrouilles de cavalerie sur la crête Friesener Hohe.

Le détachement ayant déjà parcouru depuis ce matin une quarantaine de kilomètres, le colonel tient à lui donner un repos de deux heures avant de le lancer dans une zone où, d'après les renseignements recueillis, il peut s'attendre à des contacts; le gros partira donc vers 13 heures, mais dès midi, après une heure seulement d'arrêt, il lancera la découverte qui l'éclairera et le renseignera.

Découverte.

Toute opération comporte une découverte.

A cette heure, de quelle opération s'agit-il?

Sans doute, nous voulons atteindre Baumholder. Mais nous en sommes encore à près de 18 kilomètres. Que d'incidents peuvent surgir avant que nous n'atteignions cet objectif final! Déjà il nous est signalé à 8 heures un détachement ennemi en front à Baumholder, et à 10 heures, une circulation de cavaliers au sud du ruisseau le Hirsch.

Il est donc plus prudent, plus sûr, avant de viser l'objectif final, de décomposer le problème et de chercher successivement la solution de chacune de ses parties. Ainsi, les missions que nous aurons à donner à nos divers éléments chargés de la recherche de l'ennemi deviendront infiniment plus simples; nous aurons beaucoup plus de chances d'être mieux compris, et par suite, mieux servis.

Dès lors, nous dirons : il s'agit d'abord de franchir la coupure de la Freis et de grimper sur les hauteurs de la rive droite.

Pour ce faire, qu'avons-nous besoin de savoir?

1^o Si la zone comprise entre le ruisseau de Namborn et la Freis est libre ou occupée;

2^o Si les ponts d'Asweiler et de Reitscheid sont libres ou non, et dans ce cas si le ruisseau est guéable ou franchissable;

3^o Quelles sont les facilités d'accès sur les hauteurs de la rive droite de la Freis et les vues sur Freisen.

Pour donner ces renseignements, quels éléments allons-nous envoyer et comment marcheront-ils?

Nous avons les deux grandes routes d'Asweiler et de Reitscheid.

Une patrouille sur chacune d'elles peut-elle suffire? et quelle force devons-nous lui donner?

Au cours du trajet il y a des localités à traverser, donc à reconnaître, peut-être même à fouiller. Il y aura des renseignements à faire porter qui épuiseront vite la patrouille si elle n'est pas un peu forte. Or le peloton comprend 2 groupes de combat ⁽¹⁾; chacun d'eux compte 7 cavaliers dans l'escouade de fusiliers-mitrailleurs, auxquels il ne faut pas toucher, sous risque de rendre l'arme inutilisable. Les patrouilleurs ne peuvent donc être prélevés que dans l'escouade d'éclaireurs et celle-ci ne compte que 6 cavaliers. Ce chiffre représente bien certainement le minimum que nous puissions détacher pour une mission du genre de celle qui nous intéresse.

Mais si l'ennemi survient, si la patrouille a besoin du feu, c'est le fusil-mitrailleur qui devra le lui fournir, et nous en arrivons à cette première conclusion : que le « Groupe de combat », est la cellule organique non seulement du combat, mais de la découverte.

Et le groupe de combat lui-même est-il suffisant?

Si l'on ne rencontre pas l'ennemi, évidemment il peut suffire. Mais avec son unique fusil-mitrailleur, avec ses 6 éclaireurs (et en supposant encore qu'ils soient au complet, ce dont nous ne serons jamais certains), la puissance de rayonnement du groupe de combat pour fouiller un terrain est très réduite. Ce tout petit élément est dans l'impossibilité de reconnaître un front et ne peut tâter qu'un point; s'il aborde un village il ne pourra pas reconnaître en même temps et les lisières et les cheminements qui permettent de le déborder, et de déterminer si le village (ou la position) est réellement tenu, *si la résistance rencontrée n'est pas un point isolé dans l'espace, mais au contraire présente un front.*

Et nous en arrivons ainsi à apprécier que dans des cas de ce

(1) Nous rappelons que les pelotons des régiments de cavalerie de corps d'armée ne sont qu'à 2 F. M. au lieu de 3, comme ceux des divisions de cavalerie.

genre, il est généralement avantageux de procéder de suite par l'envoi de pelotons entiers ⁽¹⁾.

Avec ses deux groupes de combat, en effet, avec ses douze cavaliers éclaireurs, le chef de peloton peut tâter un front sur plusieurs points à la fois, distants de 1.800 mètres, 2 kilomètres environ, et avec ses fusils-mitrailleurs il peut esquisser et amorcer une petite manœuvre de débordement qui contribuera elle-même à préciser le contact rencontré.

Le peloton opérera donc comme le plus petit, mais comme un véritable détachement de découverte. C'est-à-dire qu'il marchera par bonds, éclatant à chaque bond, en toutes petites patrouilles, 2 ou 3 cavaliers au maximum; et ces patrouilles seront lancées sur des objectifs très rapprochés, à vue généralement, et nettement précis; puis elles rallieront le gros du peloton une fois leur coup de sonde donné. Et sitôt son ralliement effectué, le peloton entamera son nouveau bond avec le même processus d'opérations.

Ainsi, tandis que le gros du groupe se rassemble, puis se repose, vers Namborn, il lancera 2 pelotons qui courent : l'un par Furschweiler, Reitscheid sur le Füssel Berg; l'autre par Hirsstein-Asweiler sur Freisen avec la mission que nous avons précisée plus haut.

Marche d'un peloton de découverte.

Suivons l'un de ces pelotons pour le voir opérer, celui de droite par exemple.

A la sortie de Namborn, il est encore dans l'atmosphère de sûreté que lui donnent les postes de la reconnaissance du 4^e corps et il lui suffit d'une simple pointe de quelques cavaliers pour atteindre Furschweiler.

A partir de Furschweiler c'est l'inconnu, et son premier objectif sera un observatoire : Leiden B 495 par exemple, dont il voit les hauteurs à 1.500 mètres environ au nord-est.

(1) Nous pouvons dire d'ailleurs que le Règlement de service en campagne en élaboration, évalue la force de la patrouille d'une manière générale à celle du peloton entier.

Il dirige sur ces hauteurs, en les leur montrant du doigt, deux cavaliers qui vont marcher directement sur elles.

Mais il y a à gauche les lisières sud et est du Metzels B 476, il faut les faire reconnaître; il y a les débouchés du village Gehweiler qu'il faut surveiller; et à droite, il y a les deux hameaux de Rosenberg et de Grügelborn. Il enverra donc deux autres petites patrouilles, chacune de deux cavaliers et d'un brigadier, qui auront pour mission de reconnaître les lisières de ces villages et de se rabattre ensuite sur la route de Reitscheid à l'est de 495.

De sa personne, couvert par ses deux premiers cavaliers, le chef de peloton marche sur 495, tandis que son peloton, conduit par un de ses sous-officiers, le suit à quelques centaines de mètres.

Il est aussi impossible de fixer une distance que d'indiquer d'après la carte une formation. En principe le peloton marchera par bonds, de couvert en couvert; s'il est obligé de marcher à travers champs, il aura ses groupes en formation ouverte, par exemple en ligne de colonne par un.

S'il doit traverser un village ses groupes seront échelonnés en profondeur, pour ne pas être pris en bloc sous une rafale imprévue.

De 495, le chef de peloton fait un tour d'horizon; il a devant lui l'obstacle du ruisseau, le village de Reitscheid, puis en arrière les hauteurs de la rive droite.

— Il faut d'abord atteindre, puis franchir le ruisseau.

— Le village de Reitscheid est-il occupé? le pont est-il libre?

— Le ruisseau est-il guéable au nord-ouest du village?

— Quelle est la valeur de cet obstacle?

— Les prairies au sud et à l'est de Reitscheid sont-elles praticables?

Voici de nouveaux renseignements à faire rechercher : deuxième bond, deuxième éclatement de patrouilles.

— Deux cavaliers et un brigadier directement sur Reitscheid, attendre à la sortie du village.

— Deux cavaliers sur le ruisseau à gauche de Reitscheid (on indiquera un point de direction bien visible), si possible franchir le ruisseau et rallier à la sortie du village.

— Deux cavaliers, mission analogue à la droite du village. Suivant les renseignements, le peloton sera actionné et employé.

De son poste d'observation, le chef de peloton surveille la marche de ses petites patrouilles. Il a vu celle du centre atteindre sans incident les lisières du village et y pénétrer; il a vu celle de gauche franchir le ruisseau et commencer à gravir les pentes.

Il fait avancer le peloton jusqu'à Reitscheid.

Mais voici tout à coup des coups de feu qui partent du col où passe la route de Reitscheid sur Freisen, tirés sur les cavaliers de la patrouille du centre.

Ces derniers se mettent rondement à l'abri du couvert le plus proche et tandis qu'ils observent, l'un d'eux vient rendre compte.

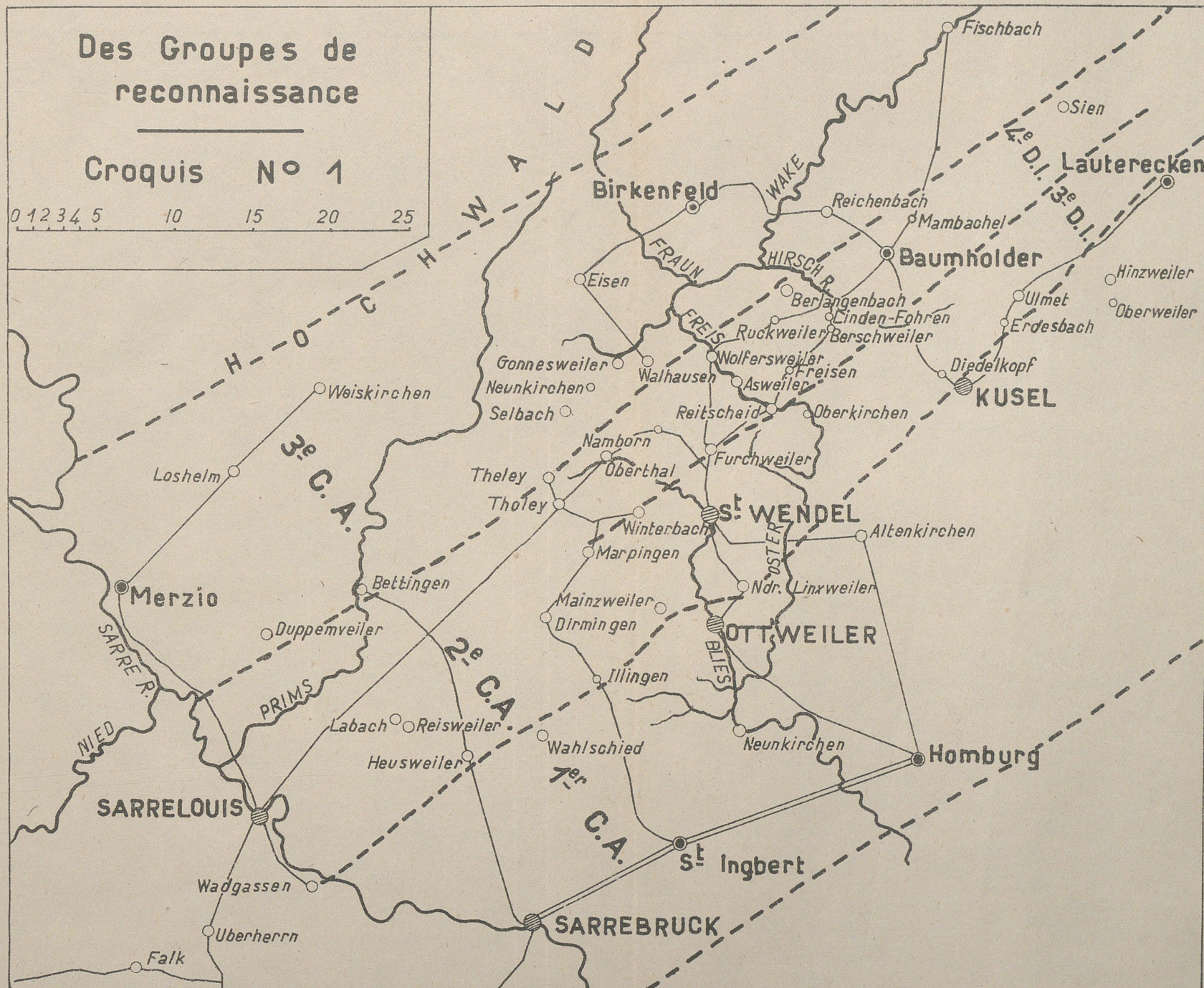
Aussitôt le chef de peloton riposte au feu par le feu, et met un de ses fusils-mitrailleurs en batterie à la sortie du village, tandis que sous la protection de ce feu, la reconnaissance directe qui n'a pu s'opérer à cheval, va se continuer à pied.

Mais en même temps le 2^e groupe de combat grimpe sur la hauteur au nord du village, et cherche à déborder la résistance ou à la prendre par des feux d'enfilade, tandis que ses éclaireurs, à cheval tant qu'ils le peuvent, à pied si le feu est trop violent, cherchent à délimiter le front tenu par l'ennemi.

Ainsi donc, *feu et mouvement*, le mouvement aussi rapide qu'il est possible, à cheval tant qu'on le pourra, puis à pied, aidé par le feu; et le feu transporté aussi vite qu'il est désirable et dirigé sur le point sensible de l'ennemi. Telle est toute la synthèse de la tactique de la cavalerie, jusque dans ses plus petites unités : le peloton, jouant de ses groupes de combat.

La marche du peloton se continuera ainsi. De même que le commandant du groupe de reconnaissance a scindé le problème de sa marche sur Baumholder en un certain nombre de fractions; de même le chef de peloton fractionne celui qui lui a été donné à solutionner : franchissement du ruisseau de la Freis.

Ce fractionnement constituera une série de bonds successifs; chaque bond comprendra un nouvel éclatement en petites patrouilles, lancées *à vue*, sur des objectifs précis, bien définis,



avec une mission élémentairement simple; aller voir tel point et rallier. Ainsi le renseignement qu'elles trouvent et rapportent sûrement, va être instantanément contrôlé, vérifié, exploité par un chef, un officier ou un sous-officier expérimenté, qui dispose dans son peloton de petits éléments de découverte et de combat. Cependant, à la prise de contact, les deux fusils-mitrailleurs du peloton déployé, s'ils ne peuvent plus progresser, amorcent la future ligne d'attaque ou de défense sur laquelle les escadrons manœuvreront plus tard.

A la fin de chaque bond, nous estimons essentiel le regroupement du peloton. En effet, si de Furschweiler, nous avons lancé nos petites patrouilles, parfois sans gradés ou avec des gradés fort inexpérimentés, sur des objectifs lointains, ou même simplement hors de vue, il n'est pas douteux qu'au moindre incident elles se seraient infailliblement perdues. Aussi, en dépit de quelques allées et venues supplémentaires, il est plus sage, plus prudent, plus sûr et finalement plus rapide et plus économique en personnel, de procéder comme nous l'avons fait par petits coups de sonde répétés, faits avec très peu de monde.

Rôle des autos-mitrailleuses.

Il est superflu de revenir une fois de plus sur le regret que nous pouvons ressentir de n'avoir pas encore dans les groupes de reconnaissance des engins blindés. Toutes ces opérations de reconnaissance des lisières, des couverts, deviennent, en effet, avec eux infiniment plus simples et plus rapides, c'est une affaire entendue.

En attendant l'heure prochaine, espérons-nous, où nos désirs seront comblés, on peut parfois utiliser ces voitures comme engins de reconnaissance, tant que l'on n'a encore rencontré aucun contact, et souvent elles trouveront, malgré leurs conditions défectueuses, des occasions d'emploi extraordinairement fructueuses et qui compenseront alors largement la perte possible de quelques-unes d'entre elles, tombées dans des guets-apens.

En tout cas elles constituent un transport très mobile de feu très puissant et à ce simple point de vue, elles sont déjà intéres-

santes; c'est pourquoi nous croyons utile d'en doter nos pelotons de découverte toutes les fois que dans leur zone d'action il se trouvera une route utilisable.

A chaque peloton sera adjointe également une motocyclette pour rapporter les renseignements au gros et rapidement rallier le peloton. Nous signalerons que ces motocyclettes sont dotées d'un side-car transportant un homme armé d'un fusil-mitrailleur. Cette arme n'a d'autre but que d'écarter un ennemi qui chercherait à couper la route et c'est certainement un très-gros avantage sur la motocyclette seule et désarmée.

Marche du gros du groupe de reconnaissance.

La découverte, dès qu'elle entre en travail, ne peut guère couvrir plus de 6 kilomètres à l'heure au maximum.

Les escadrons, eux, peuvent marcher à 7 ou 8 kilomètres, les cyclistes, à 12 kilomètres.

Avec des allures aussi variées, il faut largement articuler ses colonnes en profondeur pour que chaque élément puisse marcher à son allure sans se fatiguer. A certains moments, les éléments auront serré les uns sur les autres; ils s'arrêteront alors pour laisser la tête reprendre sa distance. Ceci pourra se faire à la fin de chaque bond.

Tandis que nos deux pelotons de découverte auront franchi le ruisseau de Namborn pour 12 heures, les escadrons s'ébranleront à 13 heures, marchant à 7 ou 8 kilomètres pour atteindre Reitscheid vers 14 heures.

Derrière eux, la compagnie cycliste s'ébranlera vers 13 h. 15; elle marchera sous leur protection et les rejoindra à Reitscheid.

La batterie, puisque nous en possédons une, fera route avec le groupe de mitrailleuses hippomobile de la compagnie cycliste.

Elle rompra de Namborn vers 13 h. 20 et arrivera à Reitscheid vers 14 h. 30 environ, précédée et couverte par les cyclistes.

Enfin le bataillon sur camions démarrerait le dernier à 14 heures pour être lui aussi à Reitscheid vers 14 h. 30.

Tant que le contact n'aura pas été trouvé, les escadrons suivront la route en toute tranquillité.

Dès que le contact sera pris, ou dès que l'aviation ennemie se sera manifestée, les escadrons quitteront la route, marcheront à travers champs, dispersés par pelotons en profondeur, à des distances variant de 30 à 100 mètres suivant les circonstances, le terrain, les couverts, chaque peloton dispersé en largeur par groupe de combat en colonne par un, utilisant pour se cacher les haies, les lignes d'arbres, les lisières des bois, etc...

Les cyclistes, en cas de survol, se jetteront dans les fossés de la route et s'articuleront en profondeur par section ou même par groupe de combat.

Prise de contact.

La découverte a parcouru le premier bond qui lui avait été fixé et est parvenue à ses objectifs; un peloton a gravi les pentes du Füssel Berg; l'autre est arrivé à Freisen.

Il est 13 h. 30; le gros du groupe est arrivé à Reitscheid.

Le nouveau problème qui se pose est le franchissement du Hirsch, et pour cette nouvelle opération, nous devons lancer encore une nouvelle découverte :

- un peloton se portera par Freisen et Berschweiler, sur le pont de Fohren avec deux voitures auto, au centre;
- un peloton par Rohrbach sur Finkenmühle à gauche;
- un peloton par Echtersweiler et Mettweiler à droite.
- Rendre compte au plus tôt si les passages du Hirsch sont libres.

Cette découverte, au bout de quelques instants, fait connaître :

- a) que le peloton de gauche a été arrêté par des coups de feu partant des pentes et des lisières du Rucke B, cote 545;
- b) que le peloton du centre est également bloqué par des coups de feu partant des lisières des bois de Freisener Hohe 585;
- c) que le peloton d'Eckersweiler a pu contourner le village qui n'a paru être occupé que par quelques cavaliers sans armes automatiques, il continue sur Mettweiler.

Le colonel commandant le détachement donne aussitôt

l'ordre à l'escadron entier avec ses mitrailleuses de pousser du côté qui paraît libre, par Eckersweiler, pour faire tomber la résistance qui a arrêté la découverte précédente, et de prendre à son compte la reconnaissance qui n'a pu être effectuée, des passages du Hirsch.

La compagnie cycliste et le reste du 2^e escadron (un peloton et les mitrailleuses) sont provisoirement maintenus aux lisières de Freisen en soutien de la découverte arrêtée et au contact. La batterie et le bataillon sont arrêtés sur les pentes ouest du Füssel Berg.

« La prise de contact, nous dit le Règlement, article 61, est progressive :

« La découverte se heurte tout d'abord aux éléments légers que l'ennemi a poussés en avant pour s'éclairer et se couvrir (reconnaisances, patrouilles, postes); elle les refoule, s'infiltré dans leurs intervalles et cherche à faire des prisonniers. (C'est l'incident à la sortie de Reitscheid.)

« Mais plus la pénétration dans le réseau de sûreté de l'ennemi devient profonde, plus la densité de ce réseau s'accroît et plus la progression des organes de la découverte terrestre devient pénible, en même temps qu'augmente la difficulté d'assurer la transmission des renseignements. »

« Certains détachements parviennent à se glisser entre les éléments ennemis et à pousser plus avant vers leurs objectifs. » (C'est le cas du peloton d'Eckersweiler.)

« D'autres, par contre, sont arrêtés par le feu de l'ennemi et ne peuvent continuer sur leur direction de marche. (C'est le cas de nos deux autres pelotons de découverte.)

« Le chef d'un détachement qui ne peut plus progresser, manœuvre pour poursuivre sa mission. Il fait reconnaître la situation de l'ennemi ainsi que l'étendue du front occupé; s'il trouve le terrain libre à une aile de la ligne tenue, il cherche à tromper l'ennemi et se dérobe rapidement pour reprendre sa direction primitive une fois l'obstacle dépassé. »

Et c'est pourquoi il a lancé sa troupe la plus mobile qui passe et manœuvre partout, son escadron, pour prolonger la décou-

verte en arrière des points devant lesquels se trouvent arrêtés les premiers éléments.

L'escadron de manœuvre a, par son intervention, dégagé la route de Berschweiler, il manœuvre Berschweiler et s'en empare, mais il est arrêté par des feux partant de Mettweiler et de Fohren. Les ponts du Hirsch sont barricadés; des mitrailleuses tirent des lisières des bois entre Fohren et Mettweiler.

Devant cete ligne tenue, que va faire le détachement?

Essayer de la déborder? Il faudrait pour cela tenter un mouvement d'aile, d'assez grande envergure et prendre comme axe de mouvement sensiblement la route de Breitsensterhof-Baumholder, à près de 5 kilomètres du centre de gravité du détachement. Ce serait un étirement exagéré.

S'il veut être renseigné, il doit se résoudre à un coup de force direct :

« Si la ligne paraît faiblement occupée, mais présente un développement qui ne permet pas au détachement de la déborder sans s'écarter outre mesure de sa direction, le chef prend ses dispositions pour forcer le passage par le combat, ou tout au moins pour amener l'ennemi à dévoiler ses moyens. Il détermine ce point sur lequel il veut essayer de percer, prend ses dispositions sans perte de temps et passe à l'exécution aussitôt afin d'exploiter au maximum l'effet de surprise par la rapidité et la vigueur de son attaque. »

Trois points d'attaque semblent possibles :

- Mettweiler à droite;
- Finkenmühle à gauche;
- Fohren au centre.

Mettweiler semble peu propice, car ce village est flanqué à droite et à gauche de hauteurs boisées où l'ennemi aura toutes facilités pour y mettre en action, sans contre-action possible des engins de défense, donc difficultés de manœuvre et facilités de défense.

A gauche, Finkenmühle est en terrain plus facile et la rive opposée est bien vue des hauteurs de la rive gauche. Là nos feux peuvent avoir toute leur efficacité et nous pouvons concentrer leur action dans de bonnes conditions.

A ce point de vue, le choix de Finkenmühle serait assez tentant. Mais l'accès n'en est point facile, c'est assez loin. Déjà nos pelotons de cavaliers sont égaillés sur tout le front et ce n'est pas sur eux seuls tout au moins que nous pouvons compter maintenant pour une action de force. C'est donc à nos cyclistes que nous ferons appel : mais ils n'ont qu'un mauvais chemin de terre pour s'y rendre. Pourront-ils l'utiliser ? peut-être, mais ce n'est pas certain, de plus, il nous faut couvrir cette attaque sur les flancs, et son flanc gauche serait malgré nos efforts toujours fort en l'air.

Au centre, sur l'axe même de la grande route, accès très facile et nous sommes bien dans les conditions recommandées par le Règlement, d'exécution rapide, immédiate presque, pour exploiter l'effet de surprise. Notre attaque va, il est vrai, frapper sur un point fort de l'ennemi où nous savons qu'il a une ou des mitrailleuses. Mais nous avons une batterie et nous pouvons espérer, pour le développement de notre attaque, la neutralisation de ces engins.

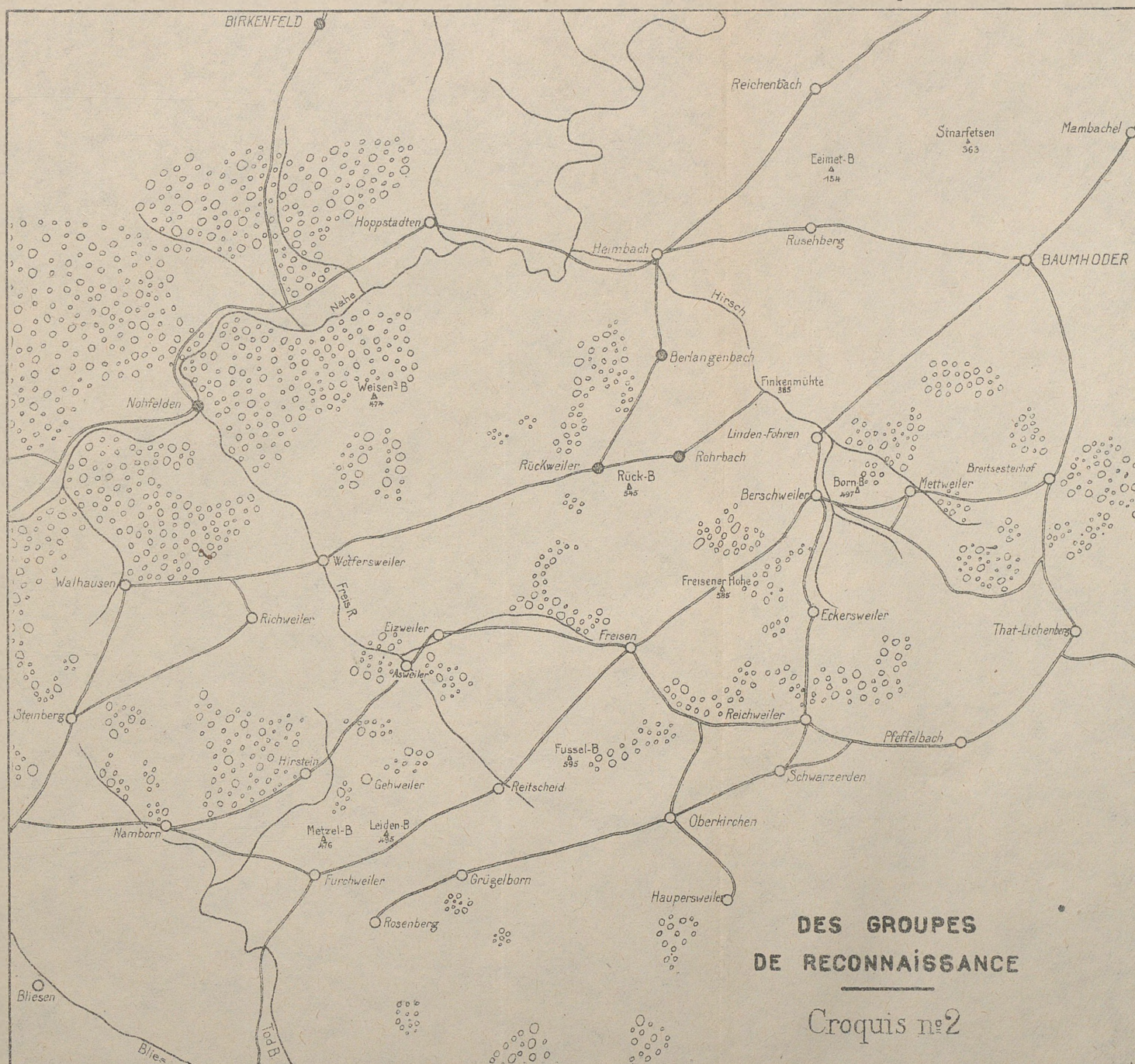
C'est donc sur ce point central que sera lancée l'attaque.

C'est, nous l'avons déjà dit, la compagnie cycliste qui l'exécutera avec toute la compagnie, les autos-mitrailleuses et ses propres mitrailleuses. Elle partira de Berschweiler, utilisant au mieux les défilements du ravin qui descend de Berschweiler au Hirsch.

Elle sera appuyée, en outre, par le feu de deux sections de mitrailleuses du bataillon, disposées au nord de Berschweiler.

La batterie sur les pentes de 585, la couvrira de ses feux.

Et, pendant cette attaque, quel sera le rôle des escadrons ou des pelotons ? Il est assez facile de déterminer ce que nous voudrions qu'ils fassent, il est plus difficile de préciser ce qu'ils pourront faire. En effet, la découverte lancée a été bloquée devant le Freisener Hohe d'abord, puis la manœuvre du 2^e escadron, pour tourner cette première résistance et entreprendre la reconnaissance des ponts du Hirsch, nous a fait dépenser la presque totalité de nos pelotons, et nous avons vu que, finalement, il ne restait en main qu'un peloton et un groupe de mitrailleuses. Tous les autres pelotons sont plus ou moins accrochés, dépensés



et la récupération de quelques-uns d'entre eux, si elle n'est pas impossible, n'est au moins pas immédiate.

Ce sera le rôle et l'action personnelle très active du chef d'escadrons et des capitaines commandants qui permettront d'ajuster au mieux et au plus vite les moyens au but.

Ce but serait de couvrir les deux flancs immédiats de l'attaque et ceci sera obtenu d'abord par la recherche de renseignements sur ces flancs dans les directions de Finkenmühle et de Mettweiler, mais aussi par l'occupation effective et solide de points d'appui. Ici, ce serait à gauche l'occupation des maisons de Fohren, à droite, celle du bois de Born Berg 497. Cette dernière se ferait au moyen de groupes de combat et de pelotons qui auraient mis pied à terre et combattraient alors complètement comme de véritables fantassins.

Enfin, en réserve, le bataillon d'infanterie coopérerait à l'attaque, comme nous l'avons vu, par l'entrée en action de deux sections de mitrailleuses. Il tiendrait Berschweiler avec une compagnie, tandis que ses deux autres compagnies, disposées sur les lisières des bois des deux côtés de la route, couvriraient la batterie et formeraient repli pour l'ensemble du détachement.

Quant à la compagnie cycliste, qui prononce l'attaque, son effectif ne lui donne pas, évidemment, une profondeur de pénétration considérable. Mais ce combat, pourtant, aura pu fournir des renseignements précieux. Il permettra de se rendre compte si cette ligne du Hirsch est, oui ou non, solidement tenue, il aura permis par les tués ou les prisonniers des identifications.

Si le combat livré à la tombée de la nuit n'a pas réussi, le commandant du détachement pourra, à la faveur des ténèbres, réorganiser ses forces, et préparer une action retardatrice en couvrant toujours l'axe principal du corps d'armée.

Si le combat au contraire réussit, le chef du détachement cherchera aussitôt à exploiter son succès.

« Dès que le passage est ouvert, le chef du détachement pousse en avant ses reconnaissances et ses patrouilles (autrement dit une nouvelle découverte), s'efforce d'assurer la transmission des renseignements, et reprend dès qu'il le peut, son mouvement dans la direction fixée; s'il n'a pas pu forcer le passage, il essaie

de dégager son détachement et en tout état de cause, conserve un contact étroit avec l'adversaire (§ 61). »

Telle serait donc la conduite du groupe de reconnaissance, essayant de pousser jusqu'à Baumholder pour se rendre compte s'il n'a devant lui, qu'un détachement de découverte ou une avant-garde, progression hardie, et pourtant prudente pour ne pas compromettre d'un seul coup tout son groupe dans une action téméraire. Réduit à son seul effectif, il n'aurait jamais pu essayer de forcer l'Hirsch, s'il n'avait eu l'appui d'une batterie d'artillerie et de ce bataillon qui, bien que non engagé, par sa seule présence, lui constitue une base solide en arrière pour endiguer le reflux éventuel de l'attaque, toujours à redouter.

III

LE GROUPE DE RECONNAISSANCE DE LA DIVISION D'INFANTERIE

Au cours des discussions précédentes nous avons fait remarquer à plusieurs reprises que le Règlement sur l'emploi des groupes de reconnaissance établit une différence assez sensible entre les groupes de reconnaissance des corps d'armée et ceux de la D. I. au point de vue de leur emploi.

Tandis que les premiers en effet peuvent : — soit renforcer les groupes de reconnaissance des divisions, — soit servir à la recherche des renseignements relativement lointains au bénéfice direct du commandant du corps d'armée, *les seconds sont toujours et uniquement des éléments de l'A. G.*

C'est un de ces cas particuliers de découverte sur une direction donnée que nous avons présenté dans l'étude du G. R. C. A.

Nous allons étudier maintenant le groupe de reconnaissance dans la division d'infanterie.

Nous supposons donc que dans la journée du 2 le groupe de reconnaissance du C. A. est resté au contact sur l'Hirsch avec les détachements qu'il avait essayé vainement de déloger de Fohren le 1^{er} au soir.

Il a l'ordre du commandant de C. A. en cas d'avance de l'ennemi et de repli forcé de se retirer par Reitscheid en direction de Saint-Wendel. De la sorte la 4^e D. I. dont nous nous occupons est certaine de voir son front dégagé par le G. R. C. A. et de n'avoir personne devant elle en cas d'avance de l'ennemi.

Nous étudierons le rôle des diverses autorités depuis les plus hautes, c'est-à-dire le général de division d'infanterie, la cascade des ordres successifs et les responsabilités qui incombent à chaque échelon en ce qui concerne le G. R. D. I.

A. Mission de la division

La division que nous suivons est la 4^e division de gauche du 2^e C. A.

Dans la nuit du 2 au 3 septembre la division a ses avant-postes sur le front Marpingen—Theley.

Le gros de la division stationne : la tête à Berschweiler—Sutzweiler—Bergweiler, limite arrière route Lebach—Bettingen.

La division est mise en mouvement par exécution des ordres du 2^e C. A. selon les indications ci-contre extraites de l'ordre de la D. I.

Extraits de l'ordre du général de D. I.

Décision.

1^o Deux colonnes :

A droite : un régiment d'infanterie, une compagnie du génie... sous les ordres du colonel commandant le R. I.; A. G. : 1 bataillon.

A gauche : deux régiments d'infanterie, une compagnie du génie... sous les ordres du général commandant l'I. D.; A. G. : 2 bataillons.

Liaison entre les deux colonnes sur l'axe 357 (ouest d'Alsweiler) Bliesen—Hirstein—Sparren-Berg (nord-ouest de Friesen).

2^o Mission des A. G. : refouler les éléments avancés de l'ennemi, et atteindre en fin de journée la ligne Muhlen-Berg—Falken-Berg.

3^o Exécution du mouvement : les têtes d'avant-garde franchiront à 5 heures la ligne Ottweiler—Theley.

Lignes à atteindre

	Avant-garde	Gros
1 ^{er} bond. . .	la crête Rheinstrasse	Ligne Marpingen—Tholey
2 ^e bond. . .	hauteur ouest du ruisseau de Namborn	Route Bliesen—Oberthal
3 ^e bond. . .	Leidenberg Frieden—Berg—Grigen-Berg	Sur le ruisseau de Namborn
4 ^e bond. . .	Ligne Muhlen-Berg—Falkenberg	Route Reitscheid—Assweiler—Wolfersweiler.

E) Premier P. C. de la division : Tholey.

Telles sont les lignes principales de l'ordre de mouvement de la D. I. pour sa marche du lendemain, éléments essentiels mais suffisants pour ce qui nous concerne.

B. Rôle du général de division

Le groupe de reconnaissance est un organe de division. Il faut donc que l'ordre de la division en fasse mention.

Reportons-nous au règlement (Règlement de cavalerie, 2^e partie, article 272), nous y lisons :

« Le G. R. D. I. est *affecté* à l'avant-garde ou réparti entre les avant-gardes de la division. Il est aux ordres directs du commandant de l'A. G. »

Si donc la division marche sur une seule colonne, ce qui, il faut le reconnaître, sera un peu exceptionnel, il n'y aura qu'une seule A. G. pour la D. I. et le groupe sera mis tout entier à la disposition du commandant de cette A. G.

Mais le plus généralement la division marchera, comme c'est le cas dans notre étude, sur deux colonnes.

Il peut se faire que le général de division maintienne sous un commandement unique, qui peut être le général commandant l'I. D., les deux A. G. Dans ce cas alors, le G. R. sera mis tout entier par le général de division à la disposition du commandant

unique des A. G. et c'est à lui qu'échoira le soin de départager les forces du groupe entre les deux colonnes.

Mais si les deux colonnes sont indépendantes, l'une par rapport à l'autre, si elles ont chacune leur chef distinct et que chacun d'eux relève directement du général de D. I., alors c'est au général de division qu'il appartient d'affecter à chaque colonne la part de cavalerie et de moyens de reconnaissance qu'il juge utile.

D'après quels principes se fera cette répartition ?

Tout d'abord il faut noter qu'une circulaire du ministère en date du 25 mars 1924 et relatant les observations sur les manœuvres du Rhône, où pour la première fois joua cet organe nouveau, recommande de façon expresse de ne pas morceler la compagnie cycliste.

Le morcellement du groupe ne portera donc que sur les deux autres éléments du groupe ; l'escadron et le peloton d'autos-mitrailleuses.

Dans l'escadron, comme nous l'avons vu, au cours de la marche du G. R. C. A., le plus petit élément que nous puissions détacher c'est le peloton, il s'agira donc seulement de savoir si l'on détachera à l'une des deux colonnes un ou deux pelotons de cavalerie.

C'est le terrain qui seul dictera la force à donner à chacune des fractions. Ce n'est pas forcément devant la colonne la plus forte que sera envoyée la majeure partie du groupe et des pelotons.

Le réseau routier a un intérêt très important pour la compagnie cycliste.

Si l'une des colonnes circule dans un pays couvert et sans vues, la compagnie s'y emploiera difficilement et serait mieux disposée devant l'autre colonne qui parcourt peut-être un terrain libre et dégagé où la sûreté exige un emploi de patrouilles sur tous les observatoires.

Ici encore comme toujours, pas de règle fixe, pas de schéma, du bon sens basé sur la connaissance des moyens à mettre en œuvre.

Donnerons-nous à ces pelotons des voitures autos-mitrailleuses ?

Si les pelotons ainsi détachés disposent d'une bonne route, il n'y a aucun inconvénient, c'est une réserve de feu très mobile, et au pire c'est un excellent moyen de liaison.

Si nous nous reportons au cas concret actuel nous voyons notre division progresser avec deux colonnes indépendantes. Il appartient donc, d'après ce que nous venons de dire, au général de D. I. d'affecter une portion du groupe à chacune d'elles.

- Le terrain est sensiblement équivalent devant les deux colonnes. Sur les deux axes nous trouvons des villages assez importants, et parfois situés dans des fonds de vallées avec plusieurs ponts, un seul peloton affecté à une ou l'autre des deux colonnes serait certainement insuffisant pour fouiller ces villages, et sinon tenir mais au moins surveiller les diverses avenues qui conduisent à ces points d'appui que traversent les ruisseaux perpendiculaires à la ligne de marche. Pourtant nous trouvons devant la colonne de gauche des lisières de bois à surveiller, à fouiller vers Guidesweiler et vers Heisterberg.

C'est donc devant la colonne de gauche, la principale d'ailleurs, que le général de division maintiendra la majeure partie du groupe.

Le paragraphe de l'ordre du général de D. I. relatif au groupe de reconnaissance pourrait donc être ainsi libellé :

« III. — Le groupe de reconnaissance divisionnaire sera aux ordres du commandant de la colonne de gauche, à l'exception de 2 pelotons de cavalerie et de deux voitures auto-mitrailleuses mises à la disposition du colonel commandant la colonne de droite »...

.

C. Rôle du commandant de l'I. D.

Nous savons que le groupe de reconnaissance est aux « ordres directs du commandant de l'A. G. ».

Puisque le général de division a réparti le groupe entre les deux colonnes, et que d'après le règlement le groupe, ou fraction de groupe, est aux ordres directs du commandant de l'A. G., le général commandant l'I. D. n'a qu'à affecter le groupe à l'A. G.

Strictement il n'a pas d'autre rôle, sauf naturellement un droit d'examen et de contrôle sur l'emploi.

D. Rôle du commandant de l'A. G.

C'est le colonel commandant le X^e régiment d'infanterie qui commande l'A. G. de la colonne de gauche, A. G. forte de deux bataillons.

C'est donc à lui qu'incombe la charge d'actionner directement le groupe, ou la fraction de groupe, qui lui est affecté.

Les ordres qu'il aura à donner seront fonction d'une part de la marche de son A. G., et d'autre part des procédés de marche particuliers du groupe.

L'avant-garde, nous le savons, marche par bonds successifs fixés par le général de division dans l'extrait d'ordre ci-dessus indiqué.

Voici, d'après le règlement, comment doit marcher le G. R. « Il procède par bonds successifs sur les lignes du terrain fixées par le commandant de l'A. G. de manière à avoir le temps d'effectuer les reconnaissances nécessaires sur le front de marche (voies, villages, observatoires). »

Il semble donc au premier abord que les procédés sont identiques et que le groupe n'aurait qu'à observer strictement les mêmes bonds que ceux de l'A. G.

Il n'est pas douteux que les bonds du groupe doivent être fonction de ceux de l'A. G., mais ils peuvent ne pas être strictement les mêmes.

En effet, c'est en général la portée utile de l'artillerie qui règle les bonds de l'A. G. et les fixe à environ 4 kilomètres de profondeur.

La mission du groupe est de voir et de renseigner; il ne doit donc pas rester derrière un masque s'il peut sans inconvénient aller voir au delà; il vaut mieux en outre, vu son faible effectif, qu'il exerce sa surveillance sur le plus petit nombre de points.

Or ici les bonds de l'A. G. sont fixés suivant des lignes de crêtes aux parcours faciles, avec des boqueteaux et des ravins qui rendent l'observation et la surveillance fort difficiles. De

plus ce petit élément, une poussière en somme : 1 compagnie et 2 ou 3 pelotons de cavalerie, seront perdus sur ces croupes où l'ennemi peut circuler en tous sens.

Au contraire s'il fait 2 kilomètres de plus il trouve le ruisseau de la Blies qui sur tout le front de la D. I. ne présente que 4 ponts. Le groupe est en mesure d'y jeter des F. M. et même des mitrailleuses, de les tenir s'il s'en est emparé, d'en interdire au moins le débouché s'il ne les a pas atteints.

Et de même pour le bond suivant pour le ruisseau de Nam-born.

Que peut en outre désirer le commandant de l'A. G. ? c'est de savoir quand il aborde un bond s'il peut le franchir sans risque de rencontre avec un ennemi, ou s'il doit prendre des mesures de précautions spéciales.

Le groupe précédera donc l'A. G. de façon à avoir le temps de faire fouiller toute la zone du bond, puis d'installer son gros sur la ligne du bond suivant, tandis qu'une découverte nouvelle et spécialement lancée à cet effet entamera la reconnaissance de l'autre bond.

Ces procédés de marche par bonds, et par éclatements en patrouille, ou lancement de découverte à chaque bond sont donc sensiblement analogues à ceux que nous avons vu employer par le G. R. C. A. Mais, tandis que ce dernier était libre dans son allure, et pouvait entamer un nouveau bond selon son seul bon plaisir, ici le G. R. D. I. est toujours strictement dépendant de son A. G. dont il relève et dépend. Sa liaison avec son infanterie doit donc être très étroite et il dispose à cet effet non seulement d'appareil de T. S. F. mais aussi et surtout de motocyclistes.

C'est en tenant compte de ces diverses considérations que le commandant de l'A. G. peut rédiger de la façon suivante son ordre en ce qui concerne les fractions de G. R. mises à sa disposition.

Ordre du commandant de l'A. G. au G. R. D. I.

« Éclairer la marche de la colonne de gauche sur l'axe Oberthal—Grugen-Berg—Heistenberg—Richweiler...

« Le commandant de l'A. G. désire savoir à 5 heures si les ponts

de la Blies sont libres et, dans le cas de l'affirmative, le G. R. D. I. les fera tenir jusqu'à l'arrivée des premiers éléments d'infanterie (éléments avancés qui s'y porteront au moment où le gros de l'A. G. atteindra la crête Rheinstrasse).

« De même au moment où le mouvement de l'A. G. reprendra vers le deuxième bond, le G. R. D. I. devra être sur le ruisseau de Namborn, et sur la Freis quand l'A. G. atteindra le ruisseau de Namborn.

« Il portera une attention particulière sur les lisières sud de la forêt de Leist B. au nord-ouest de Guidesweiler et ultérieurement sur les lisières nord du massif du Frieden-Berg.

« La liaison sera assurée avec la colonne de droite par le peloton de cavaliers régimentaires sur l'axe indiqué ci-dessus. »

Cet ordre écrit à la rigueur peut suffire, mais nous ne saurions trop recommander une entente verbale entre le commandant de l'A. G. et le commandant du G. R. Il est nécessaire en effet que le commandant du groupe qui va avoir à opérer tout seul en avant de la colonne connaisse aussi nettement que possible toutes les intentions du commandant de l'A. G., de même que celui-ci ne doit être que le reflet de l'idée du commandant de la colonne. C'est seulement quand cette liaison morale et intellectuelle aura été établie que l'on peut espérer voir les éléments détachés en avant travailler bien dans l'esprit du commandement.

E. Prise de contact

Au moment où le groupe atteint Guidesweiler il a lancé un peloton en direction de Steinberg, et son deuxième peloton sur le front à l'ouest de Namborn.

Ce dernier arrive au pont, s'y installe, fait reconnaître Namborn d'où partent des coups de feu, voit des patrouilles de cavalerie ennemies circulant vers Heisterberg et deux cavaliers poussés sur la rive droite reçoivent des coups de feu de la corne sud du bois à l'ouest de Heisterberg.

Le peloton de cavalerie de Steinberg ne peut approcher du village, en raison d'une mitrailleuse tirant des environs de 474. Il s'arrête à l'abri à la lisière des bois au sud de Steinberg, con-

serve le contact avec des éléments très légers au besoin pied à terre, rend compte et attend après avoir envoyé deux cavaliers ou un brigadier fouiller la partie est du bois de Leist-Berg.

Que doit faire le gros du groupe?

« Le groupe de reconnaissance, nous dit l'article 274 du Règlement, cherche à déterminer le contour apparent de l'ennemi et à conserver les points importants du terrain. »

Nous n'avons pas encore le contour apparent mais seulement des contacts sur deux points : au sud vers Namborn et au nord vers Steinberg, et pourtant nous avons déjà nos deux pelotons dépensés.

D'autre part il faut tenir et barrer la route de Steinberg à Oberthal et ainsi couvrir l'avant-garde qui s'avance.

Si nous poussions une section cycliste par la route à la corne du bois, elle pourrait y relever le gros du peloton de cavalerie et celui-ci disponible chercherait alors par les bois à se glisser vers Dakenhardt pour préciser le contact dans cette région, c'est peut-être par là que plus tard l'A. G. pourra essayer de manœuvrer.

Une deuxième section se porterait vers le sud de Steinberg pour établir un front de ce côté; la troisième section resterait en réserve à Guidesweiler.

Deux autos-mitrailleuses se tiendraient sur la route Guidesweiler—Nambo pour couvrir la droite et empêcher un débordement.

Les deux autres, réserve de feu mobile, à Guidesweiler.

Si le détachement ennemi n'est qu'une forte patrouille, il est possible que le mouvement débordant du peloton qui peut être appuyé éventuellement par la deuxième section amènera sa retraite. La marche reprendra alors aussitôt pour continuer la reconnaissance.

Si au contraire l'ennemi résiste, alors le groupe dans cette situation en garde attendra l'infanterie, la couvrira et lui permettra de prendre le contact à son compte; puis travaillant encore en liaison intime avec l'infanterie, le groupe entier (sauf le peloton de Namborn) cherchera à déborder la résistance en manœuvrant par les bois.

F. Liaison du G. R. avec l'A. G.

Au moment où le G. R. était arrêté devant Steinberg, le bataillon tête d'A. G. était sur la Rheinstrasse et allait se remettre en marche. Le commandant entend une fusillade assez nourrie et des rafales de mitrailleuses.

Le bataillon se remet en marche. Au moment d'arriver sur la Blies arrive un motocycliste du groupe apportant le compte rendu suivant daté de Guidesweiler.

« Suis arrêté en avant de Steinberg par résistances qui semblent établies sur les croupes à l'ouest et au sud du village; cavaliers et cyclistes engagés essaie pourtant de faire compléter contact par le nord, mon deuxième peloton tient le pont de Namborn, coups de feu également de ce côté. »

Le commandant de l'A. G. donne alors au commandant du bataillon de tête l'ordre suivant :

« Poursuivez votre marche en direction de Steinberg, mettez-vous en liaison avec le commandant du G. R. qui est à Guidesweiler et agissez de concert avec lui pour faire tomber les résistances qu'il signale. »

« Je fais prévenir l'artillerie.

« Le bataillon de queue va se former en arrière de la crête au sud-est de Guidesweiler prêt à se porter suivant les circonstances soit sur Steinberg, soit sur Heisterberg, soit sur Namborn. »

Nous voyons donc ainsi le groupe de reconnaissance d'abord renseigner l'A. G., puis la couvrir en s'accrochant au terrain, enfin combattre en liaison avec l'infanterie de l'A. G.; c'est l'application synthétique de toute la mission de la cavalerie aux armées.

IV

CONCLUSIONS

La recherche du renseignement est confiée à des *éléments légers*; ils constituent la découverte (Instruction provisoire sur l'emploi des grandes unités, § 74).

Quand il s'agit de forces importantes de cavalerie elles détachent en découverte des escadrons dits « détachements de découverte ».

Quand il s'agit d'une D. I. ou du C. A. le ou les escadrons des groupes de reconnaissance est ou sont chargés de cette recherche du renseignement.

Les rôles des détachements de découverte ou des escadrons des groupes de reconnaissance sont donc sensiblement identiques. Seules peuvent varier les distances auxquelles ces divers éléments peuvent agir par rapport aux gros qui les ont détachés.

Les uns et les autres ont pour mission de fouiller un secteur, d'y prendre le contact de l'ennemi sans se laisser arrêter par les petits éléments de découverte adverse qu'ils doivent chercher à bousculer.

Avant la prise de contact les escadrons progressent par bonds dans des zones de terrain déterminées qu'ils font fouiller successivement par des éléments extra-légers pour éviter des fatigues aux chevaux.

L'escadron ou les détachements, véritables réservoirs de patrouilles, procèdent donc à des éclatements successifs de patrouilles. Ces derniers ont des objectifs aussi rapprochés que possible, des missions parfaitement définies : dire si l'ennemi est ou n'est pas à tel point. De la sorte le renseignement arrive vite et sûrement au gros du détachement qui peut, lui, le contrôler, le compléter, l'acheminer sur l'arrière.

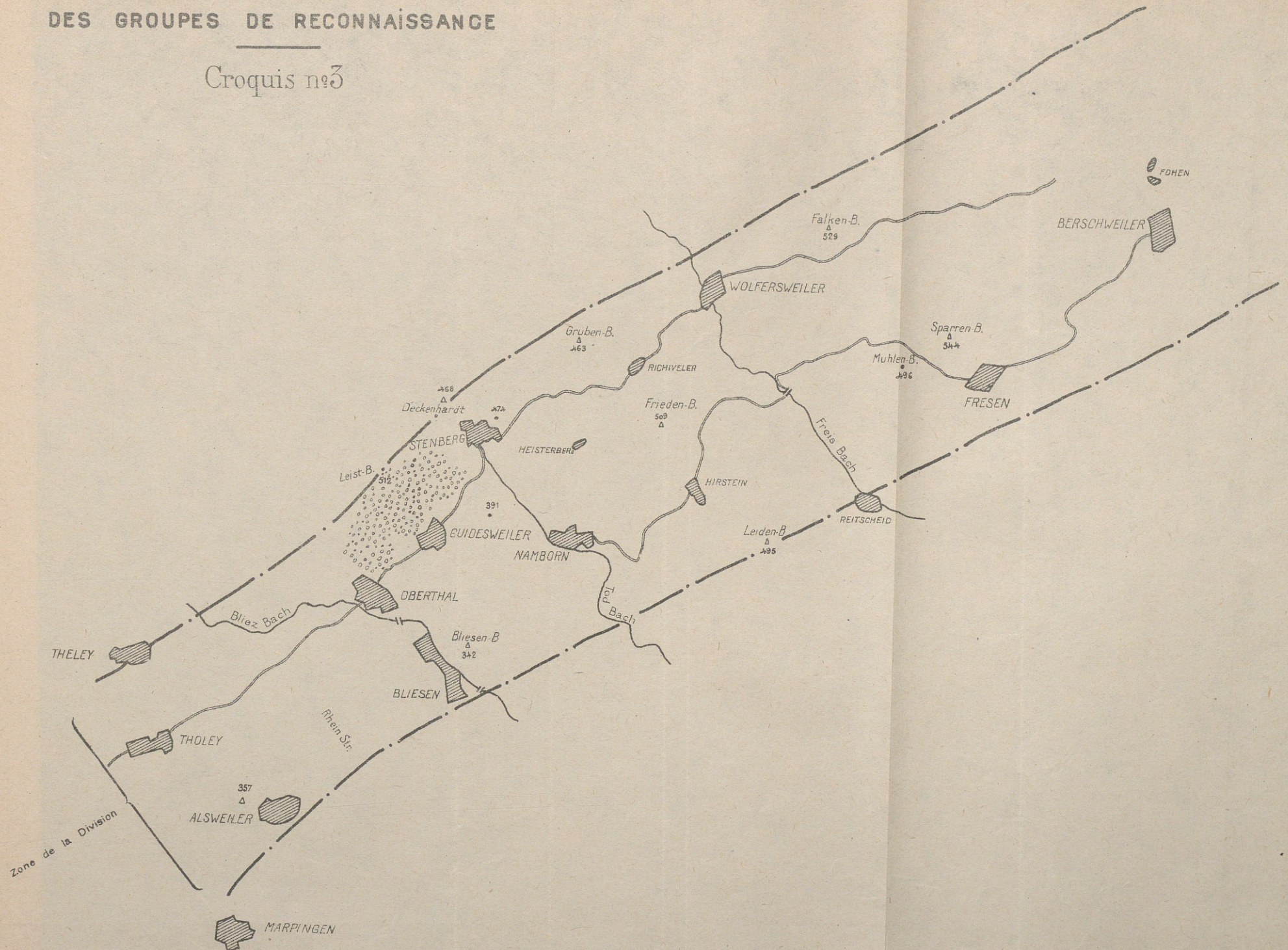
Dès que l'on arrive dans la zone ennemie, les patrouilles ne suffisent plus, il faut détacher des pelotons entiers. Ceux-ci agissent avec leurs escouades d'éclaireurs pour déterminer si le contact trouvé est un point ou une ligne, et ils disposent aussi leurs F. M. qui protègent, appuient la marche des éclaireurs. Si les reconnaissances ne peuvent plus être menées à cheval, on les prolonge à pied.

Ainsi, sans perte de temps l'ennemi est tâté et pris à parti par des patrouilles et des feux qui signalent la ligne qu'il tient ou jalonnent une première résistance s'il est lui-même en mouvement.

En arrière, le commandant du groupe de reconnaissance cen-

DES GROUPES DE RECONNAISSANCE

Croquis n°3



tralise les renseignements des patrouilles de ses pelotons. Le cas échéant, il appuie et complète leur action au moyen de ses éléments réservés jusqu'alors, savoir : ses pelotons non encore engagés, ses groupes de mitrailleuses, ses éléments cyclistes. Il cherche *a priori* à déborder les résistances qui ont arrêté ses premiers éléments, ce qui comporte un complément de reconnaissance d'une part, une manœuvre aussi rapide que possible d'autre part, pour gagner le flanc de cette résistance.

Si l'ennemi oppose un rideau qui empêche le débordement et la manœuvre, le groupe de reconnaissance cherche à le déchirer et attaque.

Ces attaques seront souvent nécessaires aussi pour disloquer les détachements de découverte adverses, qui tendront des rideaux de feu parfois soutenus par un ou deux canons.

Ces attaques seront menées conjointement par les compagnies cyclistes et par les escadrons. Dans ces petits groupements mixtes, le rôle de la cavalerie sera :

a) De donner à l'infanterie la sûreté en avant, en cherchant le contact pour elle;

b) De donner à l'infanterie la sûreté sur le flanc par le renseignement et la disposition à cet effet d'armes automatiques;

c) De prolonger le front d'attaque de l'infanterie en coopérant effectivement à cette attaque sur un front plus ou moins grand, à déterminer par le commandant de l'attaque;

d) De chercher le flanc manœuvrable de l'ennemi sur lequel pourront être appliqués le ou les pelotons qui, grâce à leur rapidité de marche, gagneront rapidement ce flanc, faisant sentir l'action de leurs F. M., mais prêts également à saisir au vol toute occasion favorable de l'attaque à cheval au moment où l'ennemi est obligé de se décrocher.

Si le groupe de reconnaissance ne peut réussir à faire tomber cette résistance, si sa manœuvre ne réussit pas, alors il s'accroche au terrain et grâce à la mise en œuvre de toutes ses armes automatiques il tend un rideau qui lui donnera peut-être le temps d'attendre l'entrée en ligne des avant-gardes qu'il a précédées et renseignées, qui vont l'appuyer ou le dégager.

Quand le groupe de reconnaissance a atteint, en l'y devançant,

la ligne extrême assignée à l'avant-garde, il s'y installe, s'y accroche et avec toutes ses disponibilités établit un plan de feux, puis il attend l'avant-garde.

Tel peut être résumé schématiquement le rôle du groupe de reconnaissance, où nous trouverons la mise en œuvre des qualités et des moyens de l'arme, qui selon les prescriptions de l'Instruction provisoire sur l'emploi tactique des grandes unités :

Renseigne,

Couvre,

Combat en liaison avec les autres armes.

Avec la capacité de mouvement de 1914 qu'elle conserve, l'organisation actuelle donne à la cavalerie, jusqu'aux plus petits éléments dans la division de ligne et le corps d'armée, une force mobile de feu très appréciable.

Nous rappelons que notre récent règlement de cavalerie dès la première phrase du rapport au ministère cite l'Instruction pratique sur l'Emploi des Grandes Unités comme « le document fondamental auquel doivent se rattacher les règlements particuliers des différentes armes ». Ses prescriptions conservent donc toute leur valeur même après la publication du Règlement du 20 septembre 1923 qui lui est postérieur.





Des Groupes de reconnaissance

(cas concret)

par le Colonel LOIR

D'après la carte allemande
au 1/100000^e

SAINT-WENDEL

BIRKENFELD

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
HYPOTHÈSE GÉNÉRALE	4
I. — LES GROUPES DE RECONNAISSANCE PENDANT LA PÉRIODE DE COUVERTURE	4
A. Mission du 4 ^e corps d'armée pour la période du 26 août au 2 septembre	4
B. Rôle du groupe de reconnaissance du 4 ^e corps d'armée	5
C. Rôle des groupes de reconnaissance divisionnaires	10
II. — LES GROUPES DE RECONNAISSANCE PENDANT LA MARCHÉ EN AVANT	13
A. Situation générale	13
B. De la mission à donner au groupe de reconnaissance de corps d'armée	14
C. Instruction du général commandant le 2 ^e corps d'armée au groupe de reconnaissance de corps d'armée	15
D. Procédés de marche du groupe de reconnaissance et de ses divers éléments	17
III. LE GROUPE DE RECONNAISSANCE DE LA DIVISION D'INFANTERIE	30
A. Mission de la division	31
B. Rôle du général de division	32
C. Rôle du commandant de l'I. D.	34
D. Rôle du commandant de l'A. G.	35
E. Prise de contact	37
F. Liaison du G. R. avec l'A. G.	39
IV. — CONCLUSIONS	39



6982

Р/23/04



52378/

12